

# GÉRARD DU BREUIL ET LA ZOOLOGIE ARISTOTÉLICIEENNE AU XIII<sup>e</sup> SIÈCLE

PAR

TAMARA GOLDSTEIN

---

## INTRODUCTION

La zoologie médiévale se présente sous de nombreux aspects à l'historien des sciences : bestiaires, manuels de fauconnerie, d'hippiatrie, de chasse et autres traités de pratique courante, encyclopédies; mais la zoologie proprement aristotélicienne semble un domaine moins abondamment représenté et étudié, où seule émerge la personnalité d'Albert le Grand.

C'est à cet aspect délaissé que la présente étude sera consacrée, prenant pour base de recherche un personnage, Gérard du Breuil, qui s'est montré assez original sur un point : alors que tous ses contemporains (dont Albert) travaillaient sur la version arabo-latine d'Aristote, celle de Michel Scot, il utilise pour sa part la version gréco-latine de Guillaume de Moerbeke. Par là, on sera conduit à rechercher dans quelle mesure cette *translatio nova* a pu faciliter la compréhension des œuvres du Stagirite.

Enfin, pour avoir une idée de l'originalité de Gérard du Breuil, il y a lieu de comparer son œuvre non seulement avec celle d'Albert, mais aussi avec celle d'autres commentateurs.

---

## PREMIÈRE PARTIE

## CHAPITRE PREMIER

## LA ZOOLOGIE AU MOYEN ÂGE

Considérant l'importance et le nombre des œuvres d'Aristote qui touchent à la zoologie, il a fallu faire un choix; cette étude est limitée aux trois grands traités : *Historia animalium*, *De partibus animalium*, *De generatione animalium*, réunis par les Arabes pour former un tout en dix-neuf livres, connus d'abord en occident sous cette forme avec le titre *De animalibus*. De même, ont été éliminées certaines approches du texte d'Aristote telles que florilèges, extraits, glossaires ou indices, pour ne considérer que les commentaires, sans rejeter ceux qui se présentent sous forme de questionnaires.

Les étapes de l'introduction d'Aristote sont aujourd'hui bien connues : l'interdit de 1210 renouvelé en 1215, une introduction clandestine à la faveur des troubles de 1241-1243, et l'inscription au programme en 1255. Certains commentaires du *De animalibus* sont perdus, connus seulement par une allusion de leur auteur, tels ceux de Roger Bacon et de Boèce de Dacie. Le plus ancien commentaire conservé semble être celui qui est contenu dans le manuscrit 1877 de la Biblioteca nacional de Madrid (fol. 256 r<sup>o</sup>-290 v<sup>o</sup>) et que M<sup>re</sup> Grabmann attribue à Petrus Hispanus, futur Jean XXI. A ce commentaire il faut rattacher un ensemble de questions que l'on trouve dans neuf manuscrits, la liste la plus complète, en cent vingt-huit questions, se trouvant à la Bibliothèque nationale de Paris (lat. 7798); il ne s'agit pas de séries d'extraits faites par divers auteurs, mais d'un *corpus* fixe plus ou moins complet.

On trouve un autre commentaire sur le *De animalibus* dans le cod. G. 4853 du fonds Conventi soppressi de la Biblioteca nazionale de Florence (fol. 77 v<sup>o</sup>-191 v<sup>o</sup>); ce commentaire, remanié surtout pour les trois premiers livres, se retrouve dans le manuscrit LXXXIII, 24 de la Biblioteca Laurenziana de Florence et dans le Cl. VI cod. 234 de la Biblioteca Marciana de Venise; par ailleurs, une partie seulement des livres XV et XVI de ce même commentaire occupe les folios 55-70 du manuscrit 549 de la Biblioteca Angelica de Rome, où E. Filthaut avait signalé des *Quaestiones ab Alberti differentes*.

Il existe enfin un texte qui n'est pas un commentaire mais une série d'extraits. Comme il ne semble pas qu'ils aient jamais été rapprochés, il a paru utile de les signaler. Le texte a pour incipit : « *Ex operatione docti auctoris est judicare...* » Il se trouve dans le manuscrit 79 D 4 de la Bibliothèque du Saint-John's College à Cambridge (f. 21-32), dans le manuscrit 867 de la bibliothèque de Reims (f. 81-92), dans le manuscrit Vesp. E X du fonds Cotton au British Museum (f. 59-86) et enfin dans le cod. A 191 de la Sachsichen Landes bibliothek de Dresde (f. 134-157).

Dans ce premier groupe, on a rangé les commentaires fondés sur la traduction arabo-latine de Michel Scot. Un second groupe comprend ceux qui emploient la traduction gréco-latine; on y trouve, tout d'abord, une série de notations et de

questions sur le *De generatione animalium* contenue dans le manuscrit 2303 de la Nationalbibliothek de Vienne (f. 31-41), un autre commentaire sur le *De generatione animalium* dans le manuscrit lat. 4454 de la bibliothèque du Vatican (f. 87-99), attribué à un Joh. Vath, un traité sur la stérilité des mulets d'un magister Paulus dans le manuscrit lat. 16133 de la Bibliothèque nationale à Paris (f. 83-86), et, enfin, l'œuvre de Gérard du Breuil qui est à la fois commentaire et questionnaire.

## CHAPITRE II

### GÉRARD DU BREUIL

Les manuscrits donnent le nom de Gérard sous des formes diverses : *Berardus* à Salamanque, *Bernardus* à Cacères, *Gregorius* à Milan; mais en vérité il s'appelle *Gerardus de Brolio* (du Breuil). Il était maître et chanoine de Clermont et fut en relations avec le collège de Sorbonne auquel il légua deux manuscrits, ce qui laisse supposer qu'il fit ses études à Paris. Le *De animalibus* était enseigné à la Faculté des arts, mais Gérard emploie des auteurs que l'on étudiait à la Faculté de médecine où il a dû passer quelques années.

Pour dater son œuvre, on sait seulement qu'elle est postérieure à 1260, date de la traduction du *De partibus animalium* par Guillaume de Moerbeke, et antérieure à 1306, date où meurt Pierre de Limoges qui lègue un manuscrit du commentaire de Gérard au collège de Sorbonne, celui qui porte actuellement la cote lat. 16166 à la Bibliothèque nationale. Gérard du Breuil emploie très couramment les *Problemata* d'Aristote mis en forme par Barthélemy de Messine entre 1258 et 1266, de même qu'il fait appel à la nouvelle traduction des Météores faite par Guillaume de Moerbeke en 1260. Comme il serait peu vraisemblable qu'il écrivit longtemps après ces traductions sans connaître la zoologie d'Albert (dont il cite le commentaire sur le *De celo et mundo*), il faut penser que son œuvre est contemporaine de celle d'Albert et se situe entre 1260 et 1264.

Les manuscrits connus du commentaire de Gérard du Breuil sont : Paris, Bibliothèque nationale, lat. 16166; Paris, Bibliothèque Mazarine, 3517; Milan, Biblioteca Ambrosiana, C 202 Inf., H 107 Sup., et Z 252 Inf. (ce dernier manuscrit ne contient que le début du *De generatione animalium*); Rome, Biblioteca Angelica, 549, f. 77-82, questions extraites des livres II à V du *De generatione animalium*; Cesena, Biblioteca Malatestiana, Plut. VII, sin. cod. 5; Erfurt, Bibliothèque Amplonienne, ms. F. 339, f. 1-72; Salamanque, Bibliothèque de l'Université, 2464; Cacères, Bibliothèque provinciale, 8371.

En outre, trois manuscrits aujourd'hui disparus sont mentionnés : à la Bibliothèque de la cathédrale de Salamanque en 1533; un autre dans celle du collège d'Espagne, à Bologne, et le dernier dans celle du franciscain catalan Francesc Eiximenis.

## DEUXIÈME PARTIE

## LE COMMENTAIRE

## CHAPITRE PREMIER

## LES TRADUCTIONS

Le texte grec de l'*Historia animalium*, du *De generatione animalium* et du *De partibus animalium* fut d'abord traduit en arabe par Jaḥyā Ibn Baṭṭīq; ces traités furent assez répandus dans le monde arabe; on connaît surtout l'*Abbreviatio* d'Avicenne en dix-neuf livres et certaines parties du commentaire d'Averroès. La première version latine fut traduite de l'arabe par Michel Scot. Comme elle est utilisée par Alexandre Neckham dans son *De natura rerum* et que ce dernier est mort en 1217, on peut faire remonter la traduction de Michel aux années 1210-1215. En outre Michel Scot traduisit pour l'empereur Frédéric II l'*Abbreviatio* d'Avicenne avant 1232.

Une sorte de traduction est due à Pedro Gallego, premier évêque de Carthagène (1250-1267). Il s'agit à la fois d'un résumé de l'œuvre d'Aristote et d'un commentaire explicatif, portant sur l'*Historia animalium* et sur les deux premiers chapitres du *De partibus animalium*.

Enfin il existe une version gréco-latine due à Guillaume de Moerbeke. Seule est sûre la date de la traduction du *De partibus animalium* : 1260; on peut penser que les deux autres traités ont été traduits vers le même temps.

## CHAPITRE II

## LE COMMENTAIRE

Gérard emploie pour texte de base la traduction de Guillaume qui donne un mot latin pour un mot grec, dans le même ordre, et emploie des formules stéréotypées. Le résultat donne une idée très précise du texte grec dont se servait Guillaume, mais son latin est lourd et souvent totalement incompréhensible, d'autant que lorsqu'il ne sait pas traduire un mot, Guillaume se contente de le translittérer. Lorsque le texte lui semble par trop obscur, Gérard recourt à Michel Scot; en général il le signale par l'expression : *secundum aliam translationem*; mais le résultat n'est guère meilleur puisque le texte de Michel comporte des lacunes, s'éloigne parfois de la lettre d'Aristote et transcrit des mots arabes.

Gérard du Breuil commence par faire un commentaire du texte où, après avoir exposé et subdivisé chaque partie, il suit Aristote en le paraphrasant. Deux aspects de ce commentaire doivent être relevés; d'une part, les progrès du vocabulaire : en se servant de l'index dressé par M. Drossaart-Lulofs dans son édition du *De generatione animalium*, on peut signaler les mots que Guillaume « translittérât » et que Gérard a traduits, de même que les catégories de mots qui faisaient difficulté (noms de lieu et mots rares). D'autre part, le comportement de Gérard du Breuil devant les erreurs de traductions. Un examen attentif de tous les cas où le texte de Gérard s'éloigne de celui d'Aristote permet de dégager ses méthodes de travail : il prend pour base le texte de Guillaume de Moerbeke qu'il paraphrase; chaque fois que ce texte lui paraît obscur ou peu vraisemblable il recourt à la traduction de Michel Scot et, dans tous les cas où ce dernier est plus clair, il adopte sa version; par exemple, Guillaume traduisait en 499 b : *Dikhala quidem igitur duas habent fissuras posterius, hiis autem que unius ungule hoc est continuum*. Michel Scot comprend : *Et quelibet fissi pedis antierius sunt fissi pedis posterius in eodem, et si antierius in continuum, ejus posterius similiter*. Ce qui permet à Gérard d'expliquer : *Dicit ibi Dikhala ubi videtur dicere quod ea que sunt duplicis ungule habeant duas fissuras, quod non videtur verum, sed unicum; sed intendit secundum aliam translationem quod que sunt dykala, id est que sunt duplicis ungule antierius sunt duplicis ungule posterius et ita habent duas fissuras, antierius et posterius; similiter que sunt unius ungule antierius sunt etiam unius posterius*.

Quand les deux traductions sont également obscures, Gérard essaie de rendre celle de Guillaume de Moerbeke plus compréhensible, quitte à y rajouter des erreurs. Par exemple, à propos du fœtus, Guillaume traduit correctement en 778 b : *Sed tamen vigilantia videntur et in matrice (palam autem fit in anathomiiis et in ovificantibus) deinde confestim dormiunt et dimittuntur iterum*. Voulant l'expliquer, Gérard écrit : ... *et hoc fit in ovificis quia pulli adhuc in ovo existentes aperiunt oculos sed statim concludunt*. Il n'est pas même nécessaire de supposer qu'il a regardé ce que Michel Scot écrivait : *et enim apparet vigilia et movetur in matrice matris et hoc manifestatur ex anathomia et ex animalibus ovantibus, et post vigiliam dormiunt etiam et aggravantur subito*. On voit que le seul souci de Gérard du Breuil est d'être clair et intelligible.

Pourtant il ne suit pas aveuglément Aristote. Il lui arrive de préciser une explication; ainsi, en 745 a, à propos des cheveux qui, selon Aristote, « continuent à se développer même après la mort, sans toutefois recommencer à pousser », Gérard précise que c'est parce que la chaleur naturelle fait défaut et note que c'est peut-être parce que les chairs se contractent que l'on a l'illusion de voir pousser les cheveux.

Il lui arrive aussi de mettre en cause un passage; par exemple, quand Aristote parle des conduits qui partent de l'œil vers le cerveau (495 a), Gérard fait remarquer que le Philosophe décrit ainsi ce que l'on voit et non point ce qui est, puisqu'en vérité les conduits vont du cerveau vers l'œil.

Enfin, Gérard signale en général les recoupements; ainsi, après le développement sur la fécondité (586 a), il note que la plupart des phénomènes décrits en cet endroit sont repris dans le quatrième livre du *De generatione animalium* et même qu'ils y sont encore plus longuement expliqués.

En définitive, Gérard du Breuil se révèle un auteur peu original, mais très consciencieux et soucieux de rendre parfaitement compréhensible le texte d'Aristote.

---

## TROISIÈME PARTIE

### LE QUESTIONNAIRE

---

#### CHAPITRE PREMIER

##### LES POINTS DE COMPARAISON

*La nature des questions.* — A chacune des grandes parties ainsi commentées, Gérard consacre une série de questions qui permettent de la préciser et de l'éclaircir. Ces questionnaires posent en grand nombre des problèmes de médecine humaine, d'anatomie et d'embryologie; la philosophie y est aussi concernée, car la description de la génération humaine conduit l'auteur à s'interroger sur l'origine de l'âme et l'unicité ou la pluralité de ses formes. Tenu à la lettre d'Aristote dans un commentaire, l'auteur trouve au contraire dans les questions la possibilité d'exposer ses idées et ses expériences, de se consacrer à ce qui l'intéresse. Pour juger de l'originalité des questions de Gérard, il faut les comparer à d'autres questions de la même époque, en premier lieu à celles d'Albert le Grand.

*Digression sur Petrus Hispanus.* — Le commentaire contenu dans le manuscrit 1877 de la Biblioteca nacional de Madrid et le commentaire contenu dans le manuscrit G. 4853 du fonds Conventi soppressi de la Biblioteca nazionale de Florence sont tous deux attribués à Petrus Hispanus; étant donné l'importance de ce personnage et l'abondante bibliographie qui lui a déjà été consacrée, seules des hypothèses peuvent être présentées ici. Mais on peut se demander si ces deux versions ne peuvent être l'œuvre d'un même auteur qui pourrait avec quelque vraisemblance être Petrus Hispanus. A l'appui de cette hypothèse, on constate que certaines questions se retrouvent d'un texte à l'autre sur des sujets particuliers et qu'en de nombreux endroits les réponses se révèlent très proches; d'autre part, le manuscrit LXXXIII, 24 de la Biblioteca Lanrenziana (ainsi que le Cl. VI cod. 234 de la Biblioteca Marciana de Venise) contient une version remaniée du commentaire contenu dans le manuscrit G 4853 du fonds Conventi soppressi de la Biblioteca nazionale de Florence; le remaniement porte surtout sur les trois premiers livres et a consisté pour l'auteur à introduire des questions nouvelles et, c'est ce qui semble particulièrement intéressant, des questions du commentaire contenu dans le manuscrit 1877

de Madrid. Enfin on peut noter que certaines questions du commentaire de Petrus Hispanus sur Ysaac se retrouvent dans le manuscrit de Madrid ou dans celui du fonds des Conventi soppressi quand ce n'est pas les deux à la fois. Une étude des sources conduit à penser que si ces deux commentaires sont bien l'œuvre de Petrus Hispanus, le commentaire de Madrid est sans doute le plus ancien et date de l'époque où Petrus Hispanus enseignait à Paris alors que celui de Florence a dû être écrit après le début de ses études médicales.

## CHAPITRE II

### LES QUESTIONS DE GÉRARD DU BREUIL

C'est par rapport aux questions de Petrus Hispanus qu'il convient d'examiner celles de Gérard du Breuil. On peut d'abord dresser la liste d'une série de questions que l'on retrouve dans tous les questionnaires, ce qui semble prouver qu'elles étaient au centre des préoccupations de l'époque; elles portent en général sur des problèmes de médecine humaine ou de philosophie : dans l'ensemble, les positions de Gérard sur ces questions se révèlent peu originales. D'autres questions de Gérard, en revanche, ne se retrouvent pas ailleurs : certaines sont directement inspirées d'Ysaac alors que d'autres ne font que copier les *Problemata* d'Aristote, ce que Gérard est seul à pouvoir faire, les autres écrits devant être antérieurs à leur traduction. L'apport original de Gérard du Breuil se limite ainsi à quelques anecdotes et aux cas où il oppose Aristote à d'autres autorités, sans toujours choisir le parti d'Aristote.

---

## CONCLUSION

Il ne semble pas que la nouvelle version du *De animalibus* traduite directement du grec par Guillaume de Moerbeke ait permis une compréhension parfaite de la lettre d'Aristote. Gérard du Breuil est un commentateur consciencieux mais sans génie, plus soucieux de rendre compréhensible le texte d'Aristote que d'en discuter la teneur ou d'élargir le champ de ses investigations.

Les questionnaires sur le *De animalibus* montreront combien toutes les branches du savoir étaient liées en un siècle où un exposé de zoologie appelait couramment des commentaires médicaux ou philosophiques.

Les commentaires médiévaux sur le *De animalibus* sont tous groupés dans la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle et on peut se demander pourquoi ce genre connut un succès aussi bref. Une des raisons doit être la situation inconfortable du *De animalibus* entre la Faculté des arts et le domaine médical; mais il faut aussi tenir compte des faiblesses et de l'ambiguïté d'une œuvre comme celle

de Gérard du Breuil, exercice purement théorique, sans esprit d'observation, insensible à la pratique courante, inutilisable dans la vie quotidienne et n'abordant pourtant que marginalement les grands thèmes de la pensée scolastique.

---

## APPENDICES

Index des gloses de vocabulaire de Gérard du Breuil.

Édition des questionnaires.

Publication de quelques questions.

---